

PRÉFACE

Un article par an en moyenne, telle se présente ma contribution à la revue AGIR. Ces douze articles témoignent d'abord d'une constance dans l'appréhension d'une question essentielle : qu'en est-il aujourd'hui de la « stratégie », quels sont ses (nouveaux) champs d'action et de réflexion ? Ce sont aussi des analyses critiques, dans tous les domaines où s'exerce la démarche stratégique, pour dénoncer des dérives ou des abandons, pour tenter aussi de redresser la barre.

A cet égard, j'ai voulu mettre en lumière deux excès et une erreur qui me paraissent symboliser la plupart des incohérences de notre époque qu'on pourrait d'ailleurs affubler du qualificatif de « post-stratégique ». Le premier est la désertion du « politique », porteur théorique du projet de société et garant des valeurs collectives ; la mort des idéologies lui a porté un coup fatal, autant que l'effondrement de la pensée critique et sa connivence avec les puissances d'argent. Le second est l'inexorable montée des pouvoirs de court terme, les « urgentistes » que sont les médias et les financiers, les uns comme les autres portés par la prodigieuse invasion des technologies de l'information. Sans valeurs humaines ni vision d'avenir, aucune société ne peut résister au détricotage qu'exerce le temps, ce que justement la stratégie avait pour objet de construire en permanence. L'erreur en découle, c'est la mutation de la violence et son désencadrement. Sans queue ni tête, le « système » socio-politique se délite et laisse monter du fond des sociétés ce qu'elles secrètent de pire et de plus destructeur. La stratégie, dans la paix comme dans la guerre, avait pour utilité de proposer et de construire. Dans la crise que provoquent ces trois paramètres, elle se dévalue et se délite, quand elle n'est pas tout simplement négligée.

Contrairement à ce qu'on entend souvent dire, surtout et comme par hasard dans les milieux politiques, la recherche stratégique n'est pas absente de notre « *Landerneau intellectuel* » ; seulement elle subit de plein fouet « *la crise* », que ce soit celle du politique, celle des valeurs,

celle de la pensée. Le bouleversement et, par conséquent l'incohérence du monde, ont déplacé les lignes au point que, rien n'étant plus à sa place, il devient difficile, voire impossible, d'y établir des repères. La stratégie étant l'art ou la méthode du repérage, on comprend bien aujourd'hui la raison pour laquelle elle est privée d'objet : par défaut.

Faut-il pour autant désespérer et se résigner à vivre dans des sociétés sans buts et dans un monde chaotique ? La réponse n'est pas évidente tant que seront aux commandes les forces qui s'opposent à l'ordre, tant que le maître d'œuvre n'aura pas recouvré l'intégralité de ses fonctions et n'exercera pas ses responsabilités. C'est donc un combat qu'il faut mener avec les armes dont nous disposons : des arguments, des convictions et des faits. Ce sont ici quelques-uns de ces arguments, beaucoup de ces convictions et un certain nombre de faits majeurs qui sont proposés au jugement des lecteurs.

Eric de La Maisonneuve

Septembre 2010